

sans d'abord m'assurer du remboursement de mes dépenses et l'argent nécessaire à l'entretien de ma femme et de sept enfants.

Comme tous les autres, les médecins sont prêts à faire des sacrifices, mais ils espèrent en retour maintenir leur existence. Vu le chiffre de la population confiée à nos soins, la somme de travail accomplie, et les souffrances dues à notre climat, ayant à parcourir de longues distances sur des routes difficiles, les dépenses inévitables sont telles que la somme allouée dans le Sud est absolument insuffisante ici; et tout récemment l'épidémie d'influenza a aggravé la situation.

Bien que j'approuve les alinéas *a*, *b*, *d* et *e* du Règlement n° 3, je dois faire remarquer que les alinéas *c*, *f* et *g* ne conviennent aucunement à notre région. Les médecins qui s'occupent de médecine et de chirurgie peuvent, règle générale, très bien sacrifier leurs honoraires de chirurgie, mais quand les malades sont si éloignés les uns des autres que les médecins ne peuvent faire leur tournée, ou quand les maisons d'habitations sont tellement malsaines que les patients ne peuvent y être laissés,—les maisons des colons sont toutes de l'âge des pionniers dans notre région, des cabanes en troncs d'arbre, plusieurs tombant en ruines, souvent des maisons abandonnées de temps à autre dans le passé,—et doivent être transportés à l'hôpital pour y être traités.

L'hôpital ici prend la place de la maison dans le Sud et nous devrions être payés pour ces services. Contrairement à ce qui existe dans les hôpitaux du Sud, il n'y a pas de chirurgien attiré ici pour assumer la responsabilité des malades et l'on a toujours besoin de nous. Pour corroborer ce que je viens de dire, je puis citer un cas d'accouchement où la patiente est morte dans sa maison avant que le médecin pût y arriver. Le coroner a dû tenir une enquête.

Personnellement, je vois aux besoins d'une population de 6,000 âmes, dans un rayon de 50 milles. Durant cette épidémie d'influenza, mes dépenses professionnelles (produits et approvisionnement pharmaceutiques, automobiles ou voitures, loyer et entretien d'un bureau, taxes, assurances et dépenses inévitables, passages sur les trains, frais de voyage) ont varié entre \$500 et \$600 par mois.

A quiconque ne connaît pas les circonstances dans lesquelles nous travaillons, je dirai que "pas une goutte de remède et pas un seul objet de pansement n'ont été distribués sans que ce fût nécessaire". Dans bien des cas, j'aurais dû donner davantage.

Malheureusement, j'ai atteint la limite, financièrement et physiquement parlant. (Je pratique ma profession depuis vingt-quatre ans). Il ne faut pas oublier que trois ou quatre médecins de Cochrane travaillent incomparablement plus que les médecins du Sud et, si je puis le dire, endurent des souffrances inconnues dans le Sud.

Je demande maintenant des informations et un traitement équitable et proportionné aux travaux de secours accomplis. Je ne demande que mes dépenses pour ces travaux, et une juste rémunération.

Je ne veux pas que ma lettre soit prise pour une menace, mais en toute justice je ne puis travailler toute la journée dans une municipalité et toute la nuit dans une autre, dépenser \$20 par jour et en recevoir \$3.33.

Rappelez-vous que dans une ville il y a un médecin pour 600 ou 800 personnes, tandis que j'en

[M. Bradette.]

ai sept ou huit fois ce chiffre dans un rayon vingt-cinq fois plus grand.

Cette lettre a pour but d'exposer notre situation, et je l'écris, je pense, avec de bonnes intentions. Je me ferai un plaisir de donner tous les renseignements que l'on pourrait désirer, en tout temps.

J'ai visité des maisons où cinq, huit ou dix personnes souffraient de la grippe, et trois ou quatre maisons l'une après l'autre, à 50 milles de mon bureau. J'ai dû fournir à ces pauvres mais honnêtes gens les remèdes jugés nécessaires pour assurer leur guérison dans le plus court délai possible. Il n'y a pas de pharmacie dans aucune des vingt localités que je dois visiter. Il ne saurait être question de donner à ces malades des remèdes pour deux ou trois jours; il faut leur en donner pour huit, dix ou quinze jours, suivant le cas, et pour le nombre de personnes atteintes par la maladie.

Des hommes sont venus en skis ou ont parcouru à pied une distance de 18 milles pour se rendre à mon bureau. Des mères ont traîné des bébés derrière elles 6 ou 8 milles jusqu'à mon bureau et d'autres mères ont marché 10 milles pour venir me voir. Une mère, tremblante de froid, est venue en voiture d'une distance de 18 milles, par une température de 15 degrés au-dessous de zéro, avec un enfant dans ses bras. Ce ne sont là que quelques cas, et il faut s'en occuper, s'en occuper avec charité, et je ne puis en porter le coût seul plus longtemps.

J'ai donné 32 onces de remède pour le rhume, et autant d'un tonique, à une famille de dix personnes, à 50 milles de chez moi; cela n'a pas suffi; ces remèdes n'ont duré que quatre jours; il ne pouvait en être autrement. Le coût peut sembler élevé, mais il en coûte cher et il est bien triste de voir quelques cas amener la tuberculose, ou de voir mourir un père encore jeune. J'ai vu les deux cas durant cette épidémie. C'est déchirant de voir cette misère quelquefois, mais la plupart de ces gens qui reçoivent des secours ne méritent pas qu'on les abandonne, en ce moment surtout.

Quelles que soient les dépenses, je ne reçois rien. Je recevrais avec plaisir un agent de secours de Toronto qui viendrait faire ma tournée et tenir une enquête.

Mon rapport annuel sur mon revenu envoyé à Ottawa indique que mes dépenses, professionnelles seulement, ont été de \$5,000 à \$6,000 par année. Il en est encore ainsi.

Avec raison, vous avez assumé que 25 cents par mille est une juste rémunération. Cela est raisonnable sur les routes où l'on peut se servir d'une automobile. Ci-inclus, vous trouverez une caricature du médecin de campagne. Vraiment, ce que l'on représente m'est souvent arrivé, mais pour ce qui est des déplacements les choses sont pires encore, car il nous faut louer un attelage et un conducteur qu'il nous faut payer 50 cents par mille dans une direction (et ce n'est que juste). Vous ne pouvez nous allouer moins que nous payons en réalité.

Il y avait un traître parmi les douze apôtres et il peut se trouver à l'occasion un médecin qui s'oublie; cependant nos comptes ici sont préparés en toute bonne foi. Nos confrères les plus proches se trouvent, par rail, à 70 milles à l'ouest, à 92 milles à l'est, à 125 milles au sud (Timmins se trouve à 60 milles au sud-est) et le pôle Nord constitue la limite septentrionale. Nous soignons les gens des municipalités de Cochrane, Glackmeyer, Fauquier, Moonbeam et, de plus, les district non organisés qui comprennent Frederick House, Hunta, Driftwood, Hol-